

LE PROGRÈS DU SAGUENAY

La Salle de Lecture 1 f. v. 97
de la Législature

J.-D Guay, Réd.-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Bureau: Rue Racine

PRIX DE L'ABONNEMENT
Un an..... \$1.00
Six mois..... 0.50
Pas d'abonnement pour moins de six mois.

CHICOUTIMI, 10 SEPT. 1896

DEPART DE MGR LABRECQUE

Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque de ce diocèse, est parti vendredi après-midi pour son voyage *ad limina apostolorum*.

Un bon nombre de citoyens assistaient aux prières publiques qui ont été récitées à la cathédrale vers 1 heure. Une suite nombreuse, composée de membres du clergé, de citoyens et d'écoblis du Séminaire a accompagné Sa Grandeur jusqu'aux chars.

Parmi les membres du clergé on remarquait M. le Grand-Vicaire Belley, le Rév. M. V.-A. Huart, Supérieur du Séminaire, le Rév. M. Lapointe, le Rév. M. DeLamarre Rev. M. Cimon, etc.

Parmi les citoyens, l'hon. juge Gagné, M. le shérif Bossé, le maire et MM. les conseillers P.-H. Boily et A.-A. Grenon, MM. David Tessier, J.-E.-A. Dubuc, Dr Savard, A. Sturton, Edouard Savard, J.-A. Labrie, H. Martel, F.-X. Gosselin, P.-A. Guay, Elzéar Boivin, Eugène Roy, Johnny Savard, maire de St-Alexis, etc; tous ont souhaité à Sa Grandeur un heureux retour en décembre prochain.

Le Rev. M. Lizotte accompagne notre Pasteur jusqu'à Rome.

L'éducation dans notre Comté

Répondant à "La Patrie", la semaine dernière, nous prétendons avoir établi que nos hautes maisons d'éducation ont marché depuis quelques années dans la voie du progrès et ont opéré des réformes importantes et fort appréciables.

Nous voulons aujourd'hui dire un mot de cette attaque de notre confrère contre notre région, lorsqu'il vient affirmer que notre population est la plus arriérée de la Province au point de vue de l'éducation.

Pour faire cette affirmation, notre confrère se base sans doute sur les tableaux comparatifs publiés récemment par le bureau des Statistiques, établissant que la Province de Québec contient une population d'illettrés dont la moyenne est de 31.96 et qui s'élève dans les comtés nouvellement ouverts à la colonisation jusqu'à 50 pour cent.

L'on sait déjà comment le recensement de 1891 a été préparé. Le travail a été défectueux pour bien des raisons et ne rend certainement pas justice en bien des cas. Il est même notoire, et notre confrère le sait comme nous, que le recensement de 1891 a été systématiquement préparé en vue de diminuer l'importan-

ce des Canadiens-français et des catholiques.

Nous ne voulons pas nous abuser et prétendre que nous avons atteint, dans nos comtés, un tel degré de perfection qu'il n'y ait plus aucun progrès à réaliser. Mais nous croyons que les progrès faits depuis quelques années sont de nature à nous réjouir et à satisfaire même les plus exigeants. Nous avons dit un mot, la semaine dernière, de nos hautes maisons d'éducation. Il est incontestable que sous ce rapport le comté de Chicoutimi, comprenant le Lac Saint-Jean, n'a rien à envier aux autres comtés de la Province. Notre Grand et notre Petit Séminaire, les Ursulines de Roberval avec l'École ménagère, le Couvent du Bon-Pasteur de Chicoutimi, la communauté d'Hébertville sont sur un pied tout à fait supérieur. Une nouvelle communauté destinée à former les institutrices vient d'être établie à Chicoutimi par Mgr Labrecque, qui montre par là tout l'intérêt qu'il attache à l'enseignement primaire.

M. l'inspecteur d'écoles Savard publie chaque année dans notre journal son rapport annuel qui prouve encore abondamment les progrès de notre enseignement. Le tableau suivant, que nous en extrayons, est très éloquent.

RAPPORT 1893-94

ETAT COMPARATIF

	1874-75	1893-94	Augment.
Nombre de municipi.	16	33	17
N. d'écoles élément.	54	131	77
N. d'écoles modèles	4	10	6
Académies de filles	1	2	1
Coll. classique com.	1	1	
1 Ecole Anglaise		1	1
Ecoles de tous genr.	60	141	81
Nombre des élèves	2498	5926	3428
Elèves, lisant bien	1434	4747	3313
" écrivant	1064	5926	4862
" étud. l'Arith.	890	5926	5036
" Calcul mental	303	5926	5623
" la ten. des liv.	27	1735	1698
" l. Anglais	64	495	431
" les histoires	647	5831	5184
" le mesurage	11	189	178
" la géographie	315	1329	1014
" la cartograp.		183	184
" le dessin liné.	12	5391	5379
" leçons de cha.		5594	5594
" Part épistolai.	49	1473	1424
" l'agriculture	161	4313	4152
" la grammaire	686	2286	1600
" l'Algèbre		88	88

Cette année 1895-96

Nombre d'élèves	2498	6264	3867
Nombre d'écoles de tous genres	60	151	91
N. de municipalités	16	34	18

Les réformes opérées depuis quelques années peuvent se résumer brièvement. Nous avons dans nos écoles l'uniformité des livres d'enseignement et un enseignement pratique et rationnel. Dans nos écoles élémentaires, des jeunes enfants de 10 à 11 ans, et nous l'avons constaté nous-mêmes aux examens derniers, font des problèmes pratiques avec facilité sur les règles d'intérêts, d'escompte etc.

Ces mêmes élèves écrivent sans faute sur les participes passés etc, font des reçus, billets promissoires, comptes, etc.

On est aujourd'hui très sévère

sur le choix des institutrices qui, malheureusement, ne sont pas rémunérées suivant leur mérite.

Il y a quatre bureaux d'examineurs, un à Chicoutimi, un à Roberval un à Tadoussac et l'autre à la Pointe-aux-Esquimaux. Les examens deviennent de plus en plus sévères.

Dans toutes nos écoles, on enseigne depuis quelques années le dessin linéaire, l'hygiène, les leçons de choses et l'Agriculture.

Il faut tenir compte du fait que les colons nouveaux, qui nous arrivent chaque année en grand nombre, ont besoin de leurs enfants pour leurs travaux champêtres et ne peuvent pas toujours leur faire suivre les classes. Il faut aussi remarquer que dans le comté de Saguenay, la population est disséminée sur une étendue de plus de trois cents lieues. Malgré cela, l'enseignement y est en honneur et on voit des parents faire des sacrifices extraordinaires pour procurer l'instruction à leurs enfants.

Un peu partout, on s'est aussi appliqué à donner aux enfants tout le confort possible. Les maisons d'écoles s'améliorent sensiblement, et nous signalerons spécialement des maisons d'écoles qui ont coûté une quinzaine de cents piastres chacune à Chicoutimi, à St-Alphonse à Tadoussac, à St-Jérôme et à St-Gédéon de Grandmont.

Beurre et Fromage

Les perspectives pour le beurre, si encourageantes en août, laissent beaucoup à désirer dans le moment. C'est à peine si l'on peut obtenir 18 cents pour le beurre de choix et les qualités moindres ne font que 17 cents. On espère cependant de meilleurs cotations pour le beurre de septembre.

On se félicite de ne pas avoir vendu, dans le comté de Chicoutimi, la première quinzaine d'août de fromage au prix de 8 cents qui était offert. En effet, le marché est meilleur depuis quelques jours. Les agents des maisons de Montréal font des démarches répétées pour se procurer tout le fromage du mois d'août. La maison Hogson représentée par M. L.-E. Guay, a fait et fait encore de très belles offres. MM. Côté et Boivin ont payé mardi 8 11/16 cents, à M. Jean Girard, ce qui est un prix exceptionnel. Il y a aujourd'hui beaucoup d'animation, un grand nombre de vendeurs était venus rencontrer les acheteurs.

Un télégramme que nous recevons au moment de mettre sous presse nous donne le prix de 9 1/4 cents ferme pour le beau fromage de Québec à Montréal.

GRANDE FETE A ST-JEROME, LAC ST-JEAN

Le 30 septembre courant, se-

ront célébrées à St-Jérôme du Lac St-Jean, les noces d'argent du curé M. l'abbé J.-Bte Vallée, qui prenait possession de cette cure immédiatement après le grand incendie du Saguenay.

Pour reconnaître les services de M. Vallée et permettre à un grand nombre de ses amis de rendre leurs devoirs à ce zélé promoteur de la colonisation, la compagnie du chemin de fer du Lac St-Jean, a bien voulu réduire le prix de passage de Québec à St-Jérôme à \$2.65 pour billets de première classe, aller et retour, bons pour partir de Québec le 26 courant, sur certificat de l'assistant-principal. Dans le district du Lac St-Jean et sur l'extension de Chicoutimi pour St-Jérôme, le jour même, 30 septembre, la compagnie donnera des billets aller et retour au prix d'un simple billet.

Un convoi spécial quittera Roberval le 30 septembre à 8 hrs a. m., pour St-Jérôme et au retour quittera St-Jérôme à 10 hrs du soir pour Roberval. Les passagers de Québec pourront, s'ils le désirent, revenir le soir même de la fête après le feu d'artifice, et arriver dans leurs familles le lendemain matin. Les passagers de Chicoutimi pourront aussi assister à toute la fête et retourner le soir même dans leurs familles. La fanfare de Roberval rehaussera l'éclat de la fête.

L'EXPOSITION DE MONTREAL

C'est demain le jour fixé pour l'ouverture de l'exposition de Montréal. Cependant, les journées de demain et samedi, étant consacrées surtout à l'installation définitive des animaux et objets exposés, ne sont pas les plus importantes. L'exposition proprement dite ne commence que lundi et durera toute la semaine.

Un bon nombre de cultivateurs et d'hommes d'affaires de notre région se proposent de prendre le bateau samedi ou dimanche, ou les chars dimanche après-midi pour aller visiter l'exposition. Nous serons sur les lieux lundi, mardi et mercredi et nous serons heureux de leur être utile, si l'occasion se présente de faire quelque chose pour eux.

A OTTAWA

La question des mandats spéciaux émis par le gouverneur-général a été l'objet d'une grande discussion depuis une semaine aux Communes et a provoqué le premier vote de la session, sur la motion Foster. Ce vote était un vote de non confiance et le gouvernement a été supporté par 34 voix de majorité. Clark Wallace a voté avec l'opposition. Dalton McCarthy et ses amis ont supporté le gouvernement.

Grains et Graines de semence

DE TOUTES ESPECES

Par Geo. Tanguay

MARCHANT DE

Farine, Lard, Poisson, Huile Sel, etc., etc., etc.

BASSE-VILLE QUEBEC

MAGASINS : 33 et 35

34 et 36 rue St-Andre

QUAIS rues Saint-Andre et Dalhousie

BUREAU 48 rue St-Paul.



CLOTURE DE BROCHE GALVANISEE MANUFACTUREE

PAR J.-N. DUGUAY, LA BAIE

La meilleure, la plus économique, la plus ornementale

Les prix remportés par cette clôture aux expositions de Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke

SONT UNE GARANTIE SUFFISANTE

Elle est à l'épreuve de tous les animaux sans exception, du feu et de Durer plus que la vie d'un homme.

Les nombreux certificats que nous recevons tous les jours proclamant la supériorité de notre clôture, nous encouragent à la propager davantage. Déjà dans les comtés de Chicoutimi & Lac St-Jean, il y a au-delà de 500 arpents de vendu pour le printemps.

Tous ceux qui la voient en achètent et partent ou s'accorde à dire que jamais rien de ce genre n'a été inventé d'aussi avantageux et surtout pour les Cultivateurs ; s'il y en avait encore quelques uns qui ne l'auraient pas vu et qui ont besoin de clôtures soit pour jardin, entourages de bâtisses, galerie, clôture de chemin, de lignes etc. etc. Hâtez vous de voir nos agents et de donner votre commande au plus tôt. On ne garde pas de stock ; tout est fait sur commande, nos agents sont :

- | | |
|---|-----------------------------|
| Comté de Chicoutimi | Mars Belley' Chicoutimi |
| St-Jérôme, St-Gédéon, Hébertville | Jean Gauthier, St-Jérôme |
| St-Prime, St-Félicien, Normandin, Albanel | Pierre Lamontagne, St-Prime |
| Roberval, Chambord | J.-O.-C. Duguay, Roberval |

Pour toute clôture à poser en des places difficiles tels que sur rocher, dans les côtes etc etc, adressez vous à l'agent de Roberval qui se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements voulus.

Pour achat de machines de territoires avec droit de manufactures etc etc.

Adresser au Gérant

ROBERT DUGUAY, LA BAIE

Co. Yamaska Qué.

Grains de Semence

BLE fine Manitoba, rouge ou blanc,

BLE blanc russe, BLE à barbe d'Ecosse,

AVOINE, Banner Welcome, Wonder,

AVOINE du Manitoba et d'Ontario,

Pois, Orge, Sarrasin, Lentilles, etc, etc.

GRAINE MIL CANADIENNE ET AMERICAINE.

Graine trèfle rouge, blanc, alsike, vermont

PLATRE A FERRE

Spécialité de Grains et Graines de Choix pour les Sociétés d'agriculture et les cercles agricoles.

J.-B. RENAUD & CIE

126-140, Rue St-Paul, Québec

Lisez et relisez

—ET—
VOUS EN RETIREREZ DE
GRANDS BENEFICES

La maison TESSIER & PETIT en mains, un assortiment des plus considérables dans toutes ses lignes de commerce, qu'elle est résolue de vendre à un bas prix inconnu jusqu'ici. Ses départements de Un département nouveau est celui de

L'ARGENTERIE

Il vous sera offert pour vingt-cinq centins (\$0.25) ce qui se vend par tout une piastre et demie (\$1.50). Venez et vous jugerez.

Inutile d'énumérer ce que nous avons à vous offrir. Venez et nous vous étonnerons par le bas prix de nos effets. De plus, nous vous vendrons à un bas prix inconnu jusqu'ici les boîtes en peluche, les albums en ivoirine, les pipes assorties avec boîtes, etc., etc., et cela à si bon marché que tout le monde voudra en acheter.

Nous tenons à reconnaître l'encouragement de nos pratiqués, non-seulement en leur disant : "MERCI" mais en leur offrant trois magnifiques peintures à l'huile.

TESSIER & PETIT

PRICE BROTHERS COMPANY

MARCHANDS DE BOIS
MOULINS A SCIE SUR LE
"SAGUENAY"

A CHICOUTIMI,
A LA BAIE DES HA! HA!
A ST-ETIENNE.
ABERGERONNES
SAULT-AU-COCHON

BIERE! PORTER!

M. Hermias Lapointe a le plaisir d'annoncer au public de Chicoutimi qu'il a obtenu l'agence pour vendre la fameuse bière et porter de MM. Côté et Amyot, de Québec.

Livraison à domicile.

HERMIAS LAPOINTE
2 mois Rue Racine

GLOVER, FRY & CIE

1 et 6 Rue de la Fabrique, Québec.

Nous avons le plaisir d'informer les nombreux lecteurs du "Progrès du Saguenay" que nos achats d'automne sont maintenant terminés et que notre magasin est rempli d'une énorme quantité de

NOUVELLES MARCHANDISES

achetées et vendues à des bas prix sans précédents.

Nous n'entreprendrons pas d'énumérer ici les marchandises qui encombrent nos différents départements, nous dirons seulement aux acheteurs qu'il y va de leur intérêt de venir juger eux-mêmes la qualité et le bas prix de nos marchandises.

LES DEPARTEMENTS DES

ROBES, MANTEAUX ET CHAPEAUX

enferment les dernières modes Anglaises et Françaises.

La confection, dans ces départements se fait sous la surveillance de personnes de plus haute expérience.

DEPARTEMENT DES MESSIEURS SPECIALITE

Dernières nouveautés en

TWEEDS pour PANTALONS ET pour COMPLETS.

NOUVELLES ETOFFES POUR PARDESSUS etc

Un tailleur artiste est attaché à ce département, et le succès remporté jusqu'à nous autorise à garantir perfection dans la coupe le travail et le fini.

LE DEPARTEMENT DES TAPIS

PRELARTS, RIDEAUX, etc., est tellement considérable qu'il est reconnu le plus important de la ville.

PAR CENT D'ESCOMPTE AU COMPTANT
GLOVER, FRY & Cie.

BRIQUES! BRIQUES

Toujours en mains, briques de première qualité pour

Chambres, Murs pleins, Cheminées,

Le vendeur se charge de voir lui-même à l'embarquement de la brique sur les chars ou sur le bateau.

V.-N. TREMBLAY

(Chicoutim)

sept 1894. 100.

Les Révérends P. P. Trappistes

Oka Québec

ETABLISSEMENT RELIGIEUX
ET AGRICOLE

Hotellerie pour retraitants, pensionnaires et visiteurs. Ferme modèle. Ecole d'agriculture et d'horticulture. Etalons, bêtes à cornes de races. Fromage : Port du Salut. Boucherie. Cidrerie. Séchage de fruits et de légumes. Vin de messe et vins de table. Arbres fruitiers et d'ornement de toutes sortes en pépinière.

On demande quelques agents responsables.

Rév. P. PEPINERISTE,

A VENDRE

Trois terres pouvant former chacune séparément un bel établissement pour un cultivateur, bien bâties, avec ou sans roulant, au goût de l'acheteur.

Situées aux Terres-Rompues, Ste-Anne.

A bonnes conditions.

S'adresser à
MME VVE THOMAS VILLENEUVE
ou à ses fils
Ste-Anne,

trois, 20 mars 1896.

P. COLOZZA

LE PLUS BEL ASSORTIMENT
DE LA VILLE POUR

CADEAUX DES FETES DE
NOEL ET DE L'AN

On trouvera toujours à ce magasin un assortiment complet de bijouteries, montres, horloges, argenteries etc

P. COLOZZA
RUE RACINE

AU CONSEIL DE VILLE

Il y a eu lundi et hier soir séances du conseil de ville.

SÉANCE DE JEUDI SOIR

Tous les conseillers sont présents moins M. le conseiller Ouellet, qui est en voyage.

Le procès verbal de la dernière séance est lu et adopté :

On approuve tous les comptes du mois d'août et ordre est donné au secrétaire de payer.

Il est donné lecture d'un règlement ordonnant l'ouverture et l'entretien d'un cours d'eau depuis chez M. Joseph Desbiens à gagner la rue Racine et le bassin, dans le quartier Ouest.

Le règlement ordonnant la continuation de la rue Lafontaine jusqu'à sa jonction avec la rue Price et Bossé est lu en deuxième et dernière lecture, les travaux devant être faits aussitôt que le règlement sera en force.

M. Thomas Dassylva se plaint de ce que ses voisins ne conduisent pas l'eau de leurs terrains et prie le conseil d'y voir. L'employé de la corporation est chargé de visiter les lieux et de faire rapport pour la séance de mercredi.

M. Abel Gaudrault est nommé évaluateur pour l'année courante pour le quartier Ouest en remplacement de M. Augustin Blackburn.

Il est donné lecture d'une demande de M. Henry Dabé pour remplacer M. Johnny Dallaire, pour le ramonage des cheminées. Considération remise à une prochaine séance vu qu'une autre demande semblable a déjà été faite, mais qu'elle n'est pas devant le conseil.

Le maire informe le conseil qu'il est allé à Ottawa rencontrer l'hon. M. C.-A. Geoffrion, ministre fédéral, pour le consulter *in re* La ville de Chicoutimi vs Legaré. L'éminent avocat a retardé quelque peu à donner sa consultation officielle, qu'il a communiquée par la lettre suivante :

3 septembre 1896.

J.-D. GUAY, Ecr,
Maire de Chicoutimi

Monsieur,
Je vous demande pardon du retard à vous donner l'opinion que vous m'avez demandée *in re* la ville de Chicoutimi et Legaré.

Après un examen minutieux du dossier et une étude des *factums* et des jugements des deux Cours, j'en suis venu à la conclusion que le jugement de la Cour d'Appel est mal fondé et que la ville de Chicoutimi doit persister dans son appel à la Cour Suprême.

N'ayant pas de sténographe à ma disposition, je ne puis motiver au long mon opinion ; je dois cependant déclarer que ce n'est pas sans hésitation que j'en suis arrivé à cette conclusion en face du jugement unanime des juges de la Cour d'Appel. Les raisons données par le juge Gagné me paraissent convaincantes et me portent à croire que la Cour Suprême adoptera sa manière d'envisager la question. Votre etc.,

C.-A. GEOFFRION.

Cette consultation est on ne peut plus favorable et la cause qui sera continuée en Cour Suprême.

Et la séance est ajournée à mercredi soir.

SEANCE DE MERCREDI

Présents M. le maire et MM. les conseillers Boily, Desbiens, Gagnon et Grenon.

Le procès verbal de la séance de lundi est lu et adopté.

Le règlement ordonnant la fermeture de la rue de tolérance passant entre les terrains de la succession Savard et de M. Hector Lemieux est lu en première lecture ; cette rue devra être fermée aussitôt que la rue Price sera ouverte.

Le maire informe le conseil qu'il a rencontré M. David Blair au sujet du projet de mettre la pompe à l'établissement Price, ainsi que quelques centaines de pieds de boyaux. M. Blair a l'intention de mettre la pompe sur les quais en été et dans une bâtisse en hiver de manière à pouvoir l'utiliser promptement au cas de besoin. Le maire est autorisé à faire les arrangements définitifs avec la maison Price.

Présenté le compte de la Cie Electrique pour installation de 40 lampes dans les rues de la ville à raison de \$7.00 par lampe. Conformément aux arrangements faits dans le temps, la compagnie ne charge rien pour la première année d'éclairage, l'installation seule étant payée par le conseil. Subséquemment la ville paiera \$6.00 par lampe pour abonnement par année.

Le comité des chemins est chargé de visiter cette partie des rues Taché et Bossé où il est question de faire un cour d'eau demandé par M. Joseph Desbiens et de faire rapport au conseil, la deuxième lecture du règlement concernant ce cours d'eau étant retardé à cette fin.

Et la séance s'ajourne.

THEES CAFES

Et autres épiceries de qualité supérieure

Vins français, d'Espagne et du Portugal

achetés expressément pour les malades, depuis la réduction des droits de douane.

CURIOSITES INDIENNES

En vente à la PHARMACIE HAMEL où l'on trouvera comme auparavant un assortiment complet de

Remèdes brevetés, Articles de toilette, Parfumerie, Bandes pour ruptures, etc.

E.-V. HUDON

AGENTS DES COMPAGNIES D'ASSURANCES QUEEN ET PHENIX

Célèbres machines à coudre New-Raymond et Standard Américain pour ailleur et cordonnier.

Aiguilles pour toutes les machines à coudre des différentes manufactures.

Moulin à battre, séparateur et nettoyeur Jeffrey et Frères ; le plus amélioré ; à 1 an, 2 ans et 3 ans de crédit.

Semoir à patates. Scies rondes pour bois de corde et de hauffage.

E.-V. HUDON, Rivière du Moulin,

"Recommandez



À Votre Honorable Épouse."

—(Le marchand de Venise)—

et dites-lui que je suis un composé d'huile de coton clarifiée et de suif de bœuf raffiné ; que je suis la plus pure de toutes les graisses à frire ; que je m'appelle la

Cottolene

que je veux mieux que le saindoux, que je rends plus de services que le beurre, que je veux, pour frire, deux fois la quantité de l'un ou de l'autre et rends les mets plus faciles à digérer. On me trouve partout, en seaux de 5 et 5 livres, mais je suis.

Fabriquée seulement par The N. K. Fairbank Company, Rues Wellington et A NTREAL.



COMMENCANT LUNDI, le 22 juin 1896

les trains voyageront comme suit.

DEPART DE CHICOUTIMI

POUR ROBERVAL ET QUÉBEC

1.15 P. M.—Lundi, mardi et vendredi arrivant à Roberval à 5.45 P. M. et à Québec à 6 A. M.

3.00 P. M.—Mercredi, jeudi, samedi et Dimanche arrivant à Roberval à 5.45 P. M. et à Québec à 6 A. M. excepté le Dimanche.

DEPART DE ROBERVAL

7.35 P. M.—Pour Chicoutimi le lundi, jeudi et Dimanche arrivant à 11.00 P. M.

7.35 P. M.—Pour Chicoutimi mardi, mercredi, vendredi et samedi arrivant à 9.58 P. M.

8.30 P. M.—Pour Québec, tous les jours ainsi que le Dimanche mais pas le samedi arrivant à 6.00 A. M.

25 MINUTES au lac Edouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux :

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS.

Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au Terminus, rue St-André à ALEXANDRE HARDY, agent général pour les passagers et le fret.

J.-G. SCOTT.

Secrétaire et Gérant

Québec 16 juin 1896.—

A VENDRE

2 taureaux canadiens, enregistés, type parfait.

2 bœufs de charrue, l'un de 4 ans l'autre de 6 ans, parfaitement dressés S'adresser à

EDOUARD BERGERON St-Cyriae .

J.-A. VAILLANCOURT

MARCHAND

Commissionnaire de provisions

333 ET 335

RUE DES COMMISSAIRES MONTREAL.

BEURRE, FROMAGE ET OEUFS placé aux prix les plus avantageux.

Attention spéciale donnée aux Consignations de Beurre et de Fromage.

AVANCES LIBERALES SUR CONSIGNATIONS

Tinettes en belle épave blanche 30, 50, 70 lbs.

Fournitures pour Fromageries.

Spécialité de Tinettes pour Beurriers.

LES MEILLEURS SELS ANGLAIS 'HIGGINS' ET 'ASHTON' POUR BEURRIERIES

Sollicite la consignation et tout essai de produits agricoles.



La Compagnie de Navigation

DU

RICHELIEU ET D'ONTARIO

Un bateau partira de Chicoutimi pour Québec le Mercredi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

QUEBEC ET MONTREAL

Un bateau part de Québec pour Montréal tous les jours

Québec 18 juin 1896,

L.-H. MYRAND. Agent.

COMPAGNIES

D'ASSURANCES

PUISSANTES SUR LE FEU ET LA VIE Liverpool London & Globe

Royal d'Angleterre

Vie Equitable

Phoenix of London

ET AUSSI—

PIANOS, HARMONIUM, LAVIGNE

JOS.-ED SAVARD, AGENT.

"The Oil That Lubricates Most"

VACUUM OIL CO

Bureau principal et manufacture, Rochester N.-Y.

Succursales dans toutes les principales villes du monde.

SPECIALITES

HUILES POUR CUIR

HUILES AMACHINES,

HUILES POUR DYNAMOS,

HUILES POUR CENTRIFUGES

HUILES POUR FAUCHEUSES

ET MOISONNEUSES

Vendue par tous les principaux marchand dans les Comtés de Chicoutimi et du Lac St-Jean.

ADRESSES

VACUUM OIL CO. ALEX. FRASER

St-Paul St. Montréal

Agent Hotel Blanchard Québec

Agents généraux pour le district de Chicoutimi, MM. Côté Boivin & Cie.

1 an, 1 mai 96.

POLITIQUE PROVINCIALE

Nous aurons, avant un, an les élections locales et les deux partis politiques commencent déjà leur travail d'organisation. Dimanche, il y a eu deux grandes assemblées, l'une par l'hon. Premier ministre et ses amis à St-Jean Isle d'Orléans, l'autre à Ste-Clair, comté de Dorchester par l'hon. M. Marchand, M. Dechesne et autres.

Une entente fort approuvable vient d'être faite par les deux partis politiques. Il est entendu que les assemblées contradictoires sont supprimées et que les différents partis expliqueront leurs idées et leur programme en assemblée où il n'y aura pas de discussion.

Il faut croire que les assemblées de l'appel nominal et même toutes les assemblées contradictoires pendant la campagne électorale seront également supprimées. Ce mode nouveau évitera bien des désagréments et permettra de faire des assemblées plus profitable au point de vue de l'intérêt public.

NOTES LOCALES

Personnels

L'hon. juge Gagné est arrivé vendredi de la Malbaie.

M. Jérémie Ouellet, conseiller de ville, est allé à Québec, aux Eboulements et à Fraserville.

M. l'abbé Edmond Bossé a passé quelques jours dans sa famille.

MM. Olivier Lachance et Adé-lard Gobeil sont retournés continuer leurs études au collège d'Ottawa.

Lord Russell et sa suite étaient sur le "Canada" mercredi matin et sont retournés par le même bateau.

L'unique fils de M. Decelles, bibliothécaire à Ottawa est en promenade à Chicoutimi.

Temperature

Pendant une quinzaine la température a été des plus désagréables et les chemins sont devenus bien mauvais. Il semble que depuis lundi matin le temps est au beau. Les pluies continuelles des dernières semaines ont empêché les gelées précoces qui sont toujours à craindre. On mentionne une faible gelée blanche qui n'a causé que de légers dommages dans les endroits reculés.

Pêches

On ne se fait pas d'idée des pêches vraiment merveilleuses qui se sont faites depuis une couple de semaines autour de Chicoutimi.

M. V.-M Martin est allé cinq fois au Portage et au Lac Kénogami et chaque fois est revenu avec quantité de truites superbes.

MM Ursin Gobeil, maire, de la paroisse, M L.-G. Belley Ex M P. et M. Geo. Vézina, partis samedi pour la Pointe-au-Sable, sont revenues dimanche, avec plus de 100 livres de truites, pesant de 3 à 5 livres chacune.

M. Noël, conducteur sur le Q. et L. St. J. a fait une pêche

non moins extraordinaire ces jours derniers.

MM. Louis Jean, Louis Martin, Wilfrid Morin et Jos. St-Hilaire ne sont allés qu'au Portage des Roches samedi et ont rapporté une centaine de livres de truites.

Le révérend M. Barabé a aussi fait une pêche splendide mardi à la Pointe au Sable.

Nous ne finirions pas si nous allions mentionner tous les brillants succès de nos pêcheurs.

Malades

Plusieurs membres du clergé du diocèse sont malades.

Des nouvelles reçues de Charlevoix rapportent que le rév. M. Louis Gagnon est très souffrant et que son état cause des inquiétudes; le rév. M. Hudon a aussi été assez gravement malade mais prend du mieux.

Le révérend M. DeLamarre, qui a été malade depuis un mois mais qui avait repris sa besogne au séminaire, a dû retourner à l'hôpital ces jours derniers.

Affaires Judiciaires

Les plaideurs se reveillent paraît-il, et nos avocats se réjouissent. Depuis un mois il y a une reprise importante dans les affaires judiciaires de notre district. On signale d'importants procès intentés récemment.

Bagarre

Une sérieuse bagarre a eu lieu vendredi soir chez M. Hermias Lapointe, embouteilleur, entre un cultivateur et un citadin. La Cour de magistrat est saisie de l'affaire. M. L. Alain occupe pour le plaignant M. Ernest Mercier et M. Belley défend l'accusé, M. Idas Girard. La cause est entendue ce matin.

Ouvrage

La classe ouvrière ne manque pas d'ouvrage depuis quelque temps. Les journaliers sont devenus rares à raison de tous les travaux qui se font actuellement.

Pour Montréal

M. J.-D. Guay partira samedi pour Montréal, pour passer quelques jours à l'exposition, où il est appelé à agir comme juge. Il sera de retour à la fin de la semaine prochaine.

Appoplexie

Un employé de la banque, M. Albert Rousseau, a été frappé subitement d'appoplexie, causée par une indigestion, mardi après-midi, en entrant au magasin de M. Israël Morin. Il a recouvré connaissance au bout d'une heure et est maintenant rétabli.

Aux cultivateurs des Cercles agricoles du lac St-Jean

La Cie de M. Moody & fils vient d'imaginer un nouveau système pour la vente des instruments aratoires.

Elle a pris des arrangements avec tous les cercles du Lac St-Jean, et les secrétaires-trésoriers des cercles seront à l'avenir chargés de la vente de tous les instruments fabriqués par MM. Moody & Cie.

Achetez vos instruments par l'intermédiaire des cercles agricoles, si vous voulez les avoir à bon marché.

1 juillet 1896.—

Hotel Tousignant

Le soussigné a le plaisir d'annoncer au public voyageur qu'il vient de louer l'hôtel Tousignant et qu'il prendra une grande attention aux commis-voyageurs ainsi qu'à ses clients du lac St-Jean. Ayant déjà tenu hôtel à Héberiville, il y a une grande expérience et peut donner entière satisfaction à ceux qui voudront bien l'encourager.

JOS. NERON

1 mai 1896.—1an.

Voitures à bon marche

M. Pierre Bouchard, charron, informe le public qu'il se voit dans l'obligation, afin de faire place aux nouvelles voitures qu'il fabrique, de vendre à grand sacrifice et à conditions exceptionnelles le stock de voitures à planches, buggies, carrioles, sleighs, etc., qu'il n'a pu écoulé l'hiver dernier et cet été. Ce stock représente une valeur de près de \$1,000 et le tout est à vendre à grand sacrifice et à bonnes conditions, spécialement plusieurs voitures de seconde main, bien réparées.

NECROLOGIE

Vendredi dernier, dans la belle paroisse de St-Alphonse s'est éteint doucement dans la paix du Seigneur, Monsieur André Potvin vieillard vénérable par son âge et sa position. Né en 1812, il passa les premières années de son enfance à la Baie-St Paul. Ne pouvant trouver dans cet endroit les moyens d'exercer ses talents commerciaux, il passa à St-Alphonse qui venait de s'ouvrir à la colonisation.

C'est là que, par ses talents et son énergie il put, malgré sa pauvreté primitive, acquérir une honnête aisance et se créer une position honorable parmi ses concitoyens. Depuis quelques années, M. Potvin, courbé par le poids des années, avait dû abandonner le commerce et vivait retiré au milieu de ses enfants.

Il a eu le bonheur et la consolation, avant de quitter cette terre, de voir deux de ses enfants se consacrer à Dieu: l'un par son élévation à la sublime dignité du sacerdoce, l'autre par son entrée dans l'admirable société du Bienheureux de la Salle. C'est après avoir fait ici-bas un pèlerinage de 84 ans qu'il est allé dans la patrie céleste pour y recevoir la récompense qui lui est due.

DECES

Nous avons appris avec regret le décès de M. André Potvin, citoyen bien connu de St-Alphonse, décédé ces jours derniers. Le défunt était le père de M. Adju-tor Potvin, de Bagotville et de M. Joseph Potvin, du lac Bouchette. Nos sympathies à la famille.

En cette ville, samedi, à l'âge de 15 mois, Marie-Antoinette-Pauline, enfant de M. Elzéar Boivin.

A Ste-Anne, le 7 septembre courant, est décédé à l'âge de 6 mois, Joseph Antoine, enfant de Joseph Boucher, cordonnier.

A Chicoutimi, hier matin, est décédée Mme Vve Jean Harvey, à l'âge de 56 ans.

BRIQUES ! BRIQUES !

M. François Jobin désire informer le public qu'il vient de terminer un superbe fourneau de 200,000 briques rouge de première qualité, qu'il vendra à des prix et conditions très avantageux.

Donnez vos commandes de suite si vous voulez être servis sur ce fourneau. Une cinquantaine de mille sont déjà vendus.

Le fourneau est situé dans le centre de la ville et la voie ferrée passe à quelques pas.

FRANCOIS JOBIN,

Chicoutimi!

10 Septembre 1896.—4ms.

VENTE A L'ENCAU

PAR G.-R. GRENIER & CIE

Dans l'affaire de
Villeneuve & Boivin
Marchands
Chicoutimi

Avis est par le present donné que
vendredi, le 18 Septembre 1896

A 11 HEURES A. M.

On procédera à la vente à l'enchère de l'actif de cette succession, composé comme suit :

A. Fonds de commerce général	\$148.62
Ameublement du magasin	16.23
	—
	\$164.82
B. Un safe	95.00
C. Roulant, cheval et voiture	71.00
D. Crédit suivant liste	370.18
	—
	\$701.01

La vente se fera pour chaque item séparément. L'aventaire et la liste des crédits sont visibles à notre bureau. Le stock et la liste des crédits pourront être examinés au magasin de l'insolvable à Chicoutimi jusqu'au 17 septembre 1896.

Conditions de paiement : Comptant.
La vente aura lieu à notre bureau, 44 rue Dalhousie.

PARADIS & JOBIN,

Cessionnaires Syndics,

Bureau 44 rue Dalhousie
Bâisse de la Cie du Richelieu
Québec 8 Septembre 1896.

HARNAIS!

M. Cléophas Rivard, sellier, informe le public qu'il vient d'ouvrir boutique dans le bas de la maison de M. Océline Tremblay, en face du Progrès du SAGUENAY, et qu'il est en état de se charger de tout ouvrage concernant son métier.

Spécialité : Fabrication et réparation de harnais.

Toujours en mains harnais de toutes sortes et dans tous les prix.

CLÉOPHAS RIVARD,

Sellier.

Chicoutimi 2 Septembre 1896. 2 mois.

A VENDRE

UNE SUBERBE PROPRIETE

Le soussigné, offre en vente 240 acres de terre, formant deux établissements qu'il vendra ensemble ou séparément au goût des acheteurs avec ou sans roulant. Bonnes conditions,

HENRY GAGNE,

Rang St-Ignace,

27 août 1896. Chicoutimi.

LA PETITE MONTEUSE DE FLEUR

NOUVELLE

Lise avait seulement seize ans; c'était une véritable enfant, toute frêle, toute mince, plutôt jolie avec son visage rose et ses yeux noirs, des yeux immenses, profonds, de vrais yeux de femme, qui contrastaient étrangement avec son corps grêle de petite fille.

Depuis trois mois, elle était entrée en apprentissage chez une grande fleuriste du boulevard St-Germain, et depuis trois mois, dans une chambrette attenante à la boutique, elle venait chaque jour s'asseoir à la même place, près de la grande table de bois, chargée de fleurs, que ses doigts de fée assemblaient tour à tour en gerbes ou en bouquets, en couronnes ou en corbeilles.

Tout en travaillant, elle avait l'habitude de chanter, mêlant ses chants au gazouillement des oiseaux qui passaient près de sa fenêtre, exhalant sa gaieté et sa jeunesse dans cet atmosphère embaumée qui donnait à ses seize ans un perpétuel printemps.

Elle ne demandait rien, elle ne désirait rien, elle était heureuse de vivre!

Que se passa-t-il ?

Peu de chose, sinon qu'un jour, la porte basse donnant dans la boutique étant restée entr'ouverte, Lise y vit un jeune homme qui commandait des roses; il était grand, mince, élégant et beau comme un prince de roman.

Cela n'avait rien de très extraordinaire, n'est-ce pas ?

Mais la fillette sentit son cœur battre très vite, une sensation toute nouvelle s'empara d'elle et bien longtemps après que l'acheteur se fut retiré, elle resta immobile, comme en extase.

Là-bas, près de la fenêtre, les oiseaux passèrent en gazouillant sans qu'elle répondit par ses chants et, sur un coin de la table, les fleurs abandonnées se flétrirent peu à peu.

II

Il était un client de la maison, puisqu'à plusieurs reprises Lise le revit.

Elle apprit qu'il s'appelait Gaston, — le comte Gaston de Burcande, — et aux yeux émerveillés de l'enfant, ce titre et ce blason mettaient un prestige de plus.

Un jour où, par une suite de hasards, elle se trouvait dans la boutique, elle fut appelée à lui servir le gardenia qu'il demandait pour mettre à sa boutonnière, et tandis que, éperdue et tremblante, elle le fixait à son veston, lui, amusé peut-être par ce trouble visible ou charmé par la ligne harmonieuse du cou incliné, par la précocité saisissante du regard ardent, se pencha un peu pour lui débiter une de ses légèretés mensongères, une de ces milles banalités sans conséquence, mais grisantes et dangereuses cependant pour une crédule et naïve enfant comme l'était Lise.

Car elle n'est bien vraiment qu'une petite fille, Lise, et ce compliment jeté là, la rapide caresse dont il lui avait effleuré les doigts, tout cela lui fit perdre la tête.

Elle ne connaissait rien de la

vie, elle n'avait rien vu, rien lu, sinon quelques contes bleus aux trompeuses chimères.

Elle se demanda si Gaston l'aimerait toujours, elle se demanda, — la pauvre ! — si elle serait sa femme, et troublée, inquiète, elle vécut dans des alternatives constantes de fol espoir ou le profond découragement.

Personne n'en sut rien, personne n'eut le soupçon de rien.

Si Lise soupire, c'est la fleur qu'elle tient à la main qui, seule, entend ce soupire et le recueille pieusement, — et si une larme, longtemps contenue, vient rouler de ses yeux jusqu'au bouquet qu'elle achève, qui doute que ce soit la rosé ?...

Sa pensée est loin, mais ses doigts travaillent toujours avec une ardeur fiévreuse, — et, à travers les fleurs qu'elle pique sur les minces tiges de fer, elle ne voit pas que des princes charmants adorant des mendiantes, des rois épousant des bergères.

Quelquefois, elle s'arrête au milieu d'une corbeille commencée, et prenant des blanches marguerites aux larges cœurs jaunes, elle les effeuille lentement avec anxiété.

Blanches Marguerites aux larges cœurs jaunes, lui annoncez-vous qu'il l'aimera un jour ?

III

A la suite d'un froid négligé, Lise, pendant un mois, a été très malade.

Pour la première fois aujourd'hui, — bien pâle encore, bien faible ! — elle retourne à son travail.

Une grande émotion s'empara d'elle. Qui sait ? elle va peut-être revoir le comte Gaston et pouvoir achever l'enivrant roman auquel, immobile dans son lit, elle a pensé sans cesse à travers sa fièvre.

Au magasin, on l'attend avec impatience, il y a de l'ouvrage qui presse, et on a surtout compté sur elle, sur son adresse, pour l'exécution d'un certain bouquet de mariée tout en fleurs d'oranger qu'il va falloir livrer tout à l'heure.

Lise commence déjà à assembler les fleurs.

Soudain, machinalement, elle relève la tête.

— Qui donc se marie, demande-t-elle ; est-ce une cliente connue ?

— Non, un client : le comte Gaston de Burcande.

— Le comte Gaston !.....

Lise a reçu le coup en plein cœur.

Il lui semble que, brusquement, quelque chose s'est brisé en elle.

A ce moment, les autres jeunes filles sont occupées de différents côtés. Elle est seule. Pour assurer plus complètement son isolement, elle ferme la porte restée entrebaillée.

Là-bas, les oiseaux passent près de la fenêtre en gazouillant à qui mieux mieux. Pourquoi chantent-ils, quand en elle tout est en deuil ? Elle repousse également la fenêtre. Elle souffre tout ce qu'une âme humaine de petite fille peut souffrir !

Et elle reste anéantie, près de la grande table chargée de fleurs d'oranger, dont, àprement, doulousement, elle aspire l'odeur si forte qui la grise et l'étourdit. Lise essaye de travailler mais en vain ! L'image du comte Gaston s'interpose entre elle et son bouquet. Et elle aperçoit

aussi celle de la fiancée, qu'elle pressent belle et charmante.

Elle les voit entrant à l'église heureux et fiers, se souriant tendrement l'un à l'autre ; il lui semble entendre l'orgue qui chante doux et grave.

Et l'odeur des fleurs d'oranger monte, toujours plus forte, toujours plus enivrante.

Chose curieuse, Lise souffre moins, — son chagrin paraît s'apaiser, s'évanouir. Son cœur bat plus lentement. Une douleur étrange serre ses tempes. Elle s'imagine que les fleurs d'oranger dansent une ronde autour d'elle...

Et elle ne voit plus la porte, elle ne voit plus la fenêtre ; à travers un brouillard, elle ne voit que ces fleurs d'oranger qui exhalent un parfum de plus en plus pénétrant.

Un bourdonnement étrange emplît ses oreilles. Le temps passe : elle veut travailler ; mais elle se sent si lasse, si faible encore de sa récente maladie ! Et puis, une torreur singulière alourdit ses paupières. Elle lutte, elle veut réagir, marcher pour se réveiller ; mais une force plus grande que sa volonté la cloue là, inerte.

On dirait qu'une main de fer étreint son front à le briser ; sa pensée lui échappe ; elle n'a plus même conscience de son pauvre rêve de petite fille imprudente ; son cœur ne bat plus....

Le sommeil l'a vaincue.

Ses yeux se ferment, sa tête vacille un moment, puis s'incline sur la table jonchée de fleurs embaumantes : ses bras retombent lourdement le long de son corps.

C'est fini !

L'air qu'on fera pénétrer tout à l'heure pour rafraîchir cette atmosphère asphyxiante, les soins pressés qu'on donnera à Lise, tout sera inutile !

Elle est morte, la petite monteuse de fleurs, — morte en composant le bouquet nuptial du comte de Gaston de Burcande !

LOUIS FARAN.

IMMENSE AVANTAGE

PROFITEZ-EN !

ALLEZ TOUS EN FOULE

ACHETER AU MAGASIN GÉNÉRAL DU

BON MARCHÉ

PAR EXCELLENCE TENU

— PAR —

P.-H. BILLY,

MARCHAND, RUE RACINE

Confiserie Hamel

Bonbons, 10 cts la livre ou 3 livres pour 25 cts. Peppermint 15 cts.

CHOCOLAT

Biscuits au vin 8 cts et autres biscuit ju-qu'à 25 cts la livre.

PÂTISSERIES

BONBONNIERES,

JOUETS D'ENFANTS

CORNETS, POUPÉES, etc

LIQUEURS DOUCES

Prix défiant toute compétition

IMPORTATIONS DIRECTES

—DE—

MONTRES, HORLOGES FRANÇAISES,

BIJOUTERIES EN OR, ARTICLES DE FANTAISIES

EVANTAILS,

ENTOUCAS,

CANNES,

FOUETS,

ON ACHÈTE LES PEBLES D'EAU DOUCE

G. SEIFERT

34, RUE DE LA FABRIQUE

AGENCE GENERALE

La société de Prêts et Placements de Montréal

British And Mercantile Insurance Company

ACTIF \$58, 998, 248

CAPITAL PAYE £300,000

The Imperial Insurance Co.

The Travelers Insurance Co

La plus grande Compagnie DU MONDE CONTRE LES ACCIDENTS

ACTIF PASSIF

16,014,000 13,808,000

Surplus 2,206,000

Paie les réclations sans retard.

MARS BEELEY,

Agent local pour le comté de Chicoutimi, 1^{er} fév. 96.

Succursale à Chicoutimi

Ces compagnies offrent au public une sécurité absolue contre tout incendie, quelque désastreux qu'il soit.

ARGENTA PRETER. SUR GARANTIES HYPOTHECAIRES

On demande des actionnaires

S'ADRESSER A

Ed. LEMIEUX,

AGENT-GENERAL

En Face de la Banque Nationale Chicoutimi. M. Lemieux continuera à écouler son stock au même endroit, et voulant discontinuer le commerce, sacrifiera ce qui lui reste.

MACHINE

— A —

MOUDRE LE GRAIN

S. VESSOT & Cie

Capacité	à l'heure
Mue par un cheval	4 à 8 minot
" " deux chevaux	6 à 12
" " quatre "	10 à 12
par eau ou vapeur.	
8 à 12 forces	25 à 40
12 à 15 forces	30 à 60

Demandez listes des prix etc.

Renseignements fournis sur demande.

P.-E. HUDON, Hébertville

Agent.

Comtés Chicoutimi & Lac St-Jean

LES IDOLES

XIX

LE SECRET DE LA NAINÉ

Le directeur un gros homme rougeaud, ventru, bon enfant, me regarda de ses yeux et rit de ses trente-deux dents :

—Parbleu ! tu manques à ma collection de monstres, me dit-il ; combien veux-tu par an, pour te montrer dans les foires ? On mettra ton portrait sur le tableau, et tu prendra rang parmi les artistes forains.

—Combien je veux ? balbutai-je.

—Oui. Cent francs par an, ajouta Gondolfo, la défroque payée, une nourriture de princesse et de l'eau-de-vie à discrétion ? Top !

Ça va pour moi ! répondis-je, éblouie de cette perspective ; mais l'enfant

—Tu as un enfant ?

—J'en amène un, du moins.

—Quel âge ?

—Trois ans.

—Jolie, facile à dresser.

—Blonde, rose et mince.

—Vingt francs par an pour l'enfant, et tu signes un traité, jusqu'à l'âge de sept ans.

—Vous partez ?

—Ce soir.

Vous serez demain ?

A Melun.

—Attendez-moi à Melun, j'y serai avec l'enfant.

Je frappai dans la main de Gondolfo et je regagnai la maison.

A la pointe du jour, je me levai ; une voisine écrivit pour moi un bout de lettre par laquelle j'informais mes parents de mon départ, sans leur dire ce que j'avais l'intention de faire. Puis je passai à la Mairie, demander en votre nom l'acte de naissance du petit Marc. Les pièces de l'Etat-Civil sont à tout le monde. On me délivra sans réclamation celle que je demandais. Le soir même, je pris la route de Melun et, dans la nuit, j'arrivais proche des voitures des saltimbanques.

L'abolement des chiens, le cri du singe, les vagissements d'un nouveau né m'accueillirent.

Le directeur m'ouvrit la porte de la voiture, l'enfant et moi nous roulâmes sur un matelas, et je dormis jusqu'au matin.

La femme à deux têtes venait de déshabiller le petit, lui palpait les membres pour s'assurer de leur souplesse et, le jetant comme une balle à l'hercule du Nord :

—Bon à dresser ! dit-elle.

Je signai mon engagement et celui de l'enfant, les voilà.

—Misérable ! misérable ! fit André Niçois.

—Ah ! je me vengeais enfin ! reprit la Nainé ; chaque jour j'assouvissais ma haine. Ce petit être sur lequel tu avais rassemblé toutes tes espérances, je le voyais dompter battre, affamer à loisir, il ne pouvait dire ce que je lui inspirais d'épouvante, mais parfois, il tordait ses petits bras en répétant :

—Maman !

Alors, je le frappais, en lui disant :

—C'est moi qui suis ta mère.

Et d'horreur ; il se cachait le visage.

La Nainé s'arrêta un moment pour savourer l'horrible désespoir du banquier, puis elle reprit :

—Les souffrances physiques du petit malheureux n'étaient rien auprès de ses souffrances morales. Si l'on brisait ses membres, on empoisonnait sa mémoire, on infiltrait une corruption précoce dans son âme. Ses lèvres roses connaissaient le blasphème, et son langage était un monstrueux tissu d'horreurs naïves.

J'hésitai un jour à te le renvoyer. L'hercule du Nord me proposa de devenir sa femme. Une tentation me mordit le cœur. Si abominable que je fusse j'aurais eu ma part de joies en ce monde... des enfants peut être ! Mais l'hercule ne voulait pas de ton fils. La raison m'empêcha d'accepter ce maître qui eût si peu de temps sans doute témoigné quelque pitié pour moi. Le terme de mon contrat approchait. J'avais des économies. Mes voyages m'avaient mise à même d'apprendre plus d'un métier lucratif, je refusai de rester dans la troupe, et j'arrivai à Paris. J'allais enfin trouver ma vraie vengeance !

Je découvris ton adresse. Je sus que le désespoir d'avoir perdu votre enfant vous avait jetés, ta femme et toi, dans le gaspillage et le bruit. Ta femme ne t'aimait plus ; ta tendresse pour elle gardait plus d'apparence que de sincérité ; tu en étais venu à n'avoir qu'un culte : l'or ! qu'un besoin : l'or ! qu'un amour : l'or ! toujours l'or !

On parlait de l'audace de tes opérations à la Bourse, on vantait ton bonheur : là-dessus, je savais à quoi m'en tenir et je ne te jalousais pas.

Je plaçai Marc dans un pensionnat modeste, on lui recommandait le silence sur le passé ; la frayeur le rendit plus discret que je n'osais l'espérer ; et chose inouïe, il travailla. Ses progrès furent rapides. Je subvins à ses dépenses, d'abord avec mes économies puis en payant son éducation avec mes gages...

—Tu te repentis donc ? demanda le banquier,

—Moi ? Tu vas voir ! Je remettais au maître de pension l'argent nécessaire pour Marc, et je ne le voyais plus ;

j'aurais souhaité qu'il m'oubliât, cela aurait arrangé mes plans. A dix-huit ans, il était bachelier. C'était une nature futée, perverse, malsaine. Cet enfant n'avait pas eu d'innocence, cet adolescent n'eut pas de vertu. A l'âge où les autres jeunes hommes s'éveillent à la vie, il était mûr pour tous les vices. Assez hypocrite pour les dissimuler, assez fort pour attendre leur satisfaction complète, il voulait jouer dans le monde un double rôle : honnête homme le jour, sifustier le soir. Du reste, joli garçon, s'habillant avec goût, payant ses tailleurs on ne sait comment, coiffé comme un perruquier, mettant de la poudre de riz comme une femme, insolent avec les uns, souple avec les autres, il réussit à obtenir une situation enviée dans une maison honorable.

—Ah ! fit le banquier, avec une sorte de soulagement.

—Connais-tu la rue Git-le-Cœur ? demanda brusquement la Nainé.

—Elle se trouve, je crois, du côté de la préfecture de police, répondit, presque machinalement, le banquier.

—Justement. Je ne crois pas que tu y fasses souvent des acquisitions, et je pense que tu achètes plus de diamants chez Falize que de ferrailles chez Mathusalem. Si tu avais fait l'honneur à ce digne négociant de pénétrer dans sa boutique, tu m'y aurais trouvée démarquant le linge, grattant les armoiries, quand je travaillais pas à la confectoin de la cuisine. Mathusalem est un cumulard. Il fait argent de tout : vol, recel, fraude, table d'hôte, je vis un jour apparaître Marc, ton petit Marc, devenu un beau garçon de dix huit ans Et il tûtoyait un voleur.

—Mon Dieu ! mon Dieu s'écria le banquier, et cachant sa tête dans ses mains.

—De ce moment, le fruit était gâté ; mais le crime, le vrai crime manquait dans sa vie. Marc s'acheminait vers la police correctionnelle, il ne côtoyait pas encore le bagne. Il donnait cependant de grandes espérances à la bande, dont il devint bien vite l'affilié, car Jean Machû lui assigna le sobriquet de Fleur-d'Echafaud, qu'il a gardé depuis.

—Je deviens fou ! murmura le banquier, je deviens fou.

—Pas encore, André Niçois. Nous touchons seulement au drame, Tu as eu pour ami dévoué, M. Pomereau ?

—Oui, pour ami ! Et comment l'ai-je perdu !

—On accusa de sa mort son fils Xavier, que la loi a relâché depuis ; mais, tes souvenirs te rappellent ils que le commissaire de police chargé de dresser le procès verbal de l'état des lieux, le matin qui suivit la nuit du meurtre, arracha de ta main crispée de Lipp-Lapp, le chimpazé, une

boucle de cheveux d'un rouge ardent ?

—En effet, balbutia le banquier.

—Il en concluait et, plus tard, aux débats, l'avocat avec lui, que Jean Machû qui fit plus tard des aveux, avait un complice. Mais, Jean Machû ne se crut pas le droit de trahir celui qui lui avait apporté une aide sanglante. Et hier encore, le nom du second meurtrier était ignoré de la justice.

—Et aujourd'hui ? aujourd'hui ?

—M. Xavier, gracié et rendu à la liberté, s'efforça de chasser ces lugubres souvenirs. Mais un être n'oublia pas ! La justice s'endormit, la bête se réveilla Lipp-Lapp, qui avait reçu un coup de couteau du complice de Jean Machû, se souvenait de son visage !

André Niçois ne semblait plus avoir la force de suivre le récit de la Nainé ; sa face s'empourprait, ses yeux s'injectaient.

La Nainé devait se hâter.

Elle lui jeta donc ces mots au visage comme autant de blessures :

—Marc avait été le secrétaire d'Antonin Pomereau, et ses renseignements avaient donné à Machû, dit Rat-de-Cave, l'idée de piller la caisse du négociant. Surpris tous les deux par l'homme, harcelés par la bête, ils tuèrent le premier et laissèrent l'autre pour morte. Nul ne soupçonna Marc. Moi je savais, mais j'attendais encore. Je craignais de ne pouvoir prouver. La Commune vint et Fleur-d'Echafaud y joua un rôle sanglant. Je pouvais le faire fusiller, ça me parut trop doux. J'attendais toujours. Mais, tout à l'heure, Marc passait rue de la Chaussée d'Antin, travesti, méconnaissable pour tous, hors Lipp-Lapp. Avec son merveilleux instinct, celui-ci sautant dans la rue, lui donna la chasse, et ce manège amenant des représentants de la force, Fleur-d'Echafaud, reconnu subitement par Xavier, vint d'être arrêté sous la prévention de complicité de vol et d'assassinat.

Le banquier glissa sur son fauteuil et tomba lourdement à terre, frappé par une attaque d'apoplexie ?

Alors, la Nainé descendit l'escalier en courant, et cria au concierge :

—Un médecin ! vite un médecin ! votre maître se meurt !

Puis elle disparut dans une allée, comme un fantôme s'évanouissant dans la nuit.

XX

L'IDOLE BRISÉE

Le fumoir s'ouvrant sur l'atelier de Bénédicte Fougères présentait l'air et le plus animé.

Une dizaine de jeunes gens qu'un déjeuner plantureux,

arrosé de champagne, avait animés d'une double verve, faite de jeunesse et de gaieté, fêtaient l'envoi au salon du modèle de la fontaine commandée par le gouvernement au jeune sculpteur, être représentant *Hylas et les Nymphes*. Si la louange des amis de Bénédicte empruntait une forme dont l'enthousiasme touchait à l'exagération, il faut cependant convenir que l'œuvre du statuaire méritait de grands éloges.

Tels que se trouvaient placés les jeunes gens, de la baie du fumoir, garnie de lourdes portières, ils voyaient se détacher sur un fond de velours rouge, le groupe magistralement tiré d'un bloc de Carrare.

Rien ne manquait à cette œuvre classique par la beauté des lignes, moderne par cette recherche de la forme dont Coysevox avait rêvé la grâce et dont Clodion révéla le secret.

Certes, il fallait presque du génie pour avoir poli ce marbre vivant, pur et jeune, et celui qui venait de créer cette œuvre pouvait se dire :

—Ma place est faite !

Oui, faite au milieu de ceux qui trouvent le succès bon de quelque part qu'il vienne, mais si change que fût Bénédicte Fourgerais, il ne le savourait point sans remords.

A quelques pas du groupe d'*Hylas*, une statue de terre glaise, s'effritait sous le doigt, prête à tomber en poussière, formait un singulier contraste. Inachevée, voilée de toile grise, elle appelait cependant de temps en temps un regard de l'artiste.

C'était le projet d'une sainte Cécile, commencée d'après un souvenir.

—Vois-tu, mon bon, dit un peintre, en désignant la fontaine de marbre, vois-tu comme tu as eu raison de suivre nos conseils ? Sans ce fameux coup, pendant lequel tu te convertis à la mythologie, tu retournais au moyen âge, ma parole d'honneur ; là, tu restais un imagier, voilà tout, tandis que je ne sais pas trop qui l'on pourrait t'opposer désormais parmi les jeunes ? Carpaux a souvent trop d'emportement, Dubois touche à l'assélerie, avant deux ans tu seras à la tête de la nouvelle école.

—Et quel succès à l'Exposition ! ajouta un autre ; te souviens-tu que l'on donna la grande médaille à Hiolle, pour son *Orion*, une figure classique ? C'est bien le moins que tu l'obtiennes du premier coup.

—Quant à moi, ajouta un critique de beaux-arts, le commencement de ma série d'articles sur le salon 1873 est fait, et je proclame hardiment *Hylas et les Nymphes* l'œuvre capitale de l'année. Dans mes promenades à travers les ate-

liers de Paris, je n'ai rien vu qui approchât de ce morceau. —C'est ta gloire ! Bénédicte, ajouta le poète Gildas —C'est le bonheur ! conclut un romancier. —A la santé de Bénédicte ! à *Hylas* ! à la grande médaille !

—Merci ! merci ! dit Bénédicte, avec une joie expansive ; vous me rassurez. On doute toujours de soi la veille d'une bataille. Tandis que l'on travaille, la fièvre de la production soutient, l'œuvre terminé, on se juge.

—Ce sera le beau succès que nous ayons eu depuis dix ans, s'écria le peintre.

—On ne l'appellera que le triomphe de Bénédicte.

—Si on lui, tressait une couronne ? demanda Gildas.

Oui, oui une couronne ! Deux des jeunes fous s'élancèrent dans le jardin et y cueillirent des branches de fleurs, que le plus lesté déposa dans les bras des *Nymphes*.

Un hurra général, une dernière libation de champagne saluèrent cette offrande ; mais, quoi qu'il tâchât de se mettre à l'unisson de ses amis, Bénédicte garda une ombre sur le front.

Il en rougissait, il s'en irritait ; il tentait de secouer, au vent joyeux du rire, ce lambeau de voile de deuil dont s'enveloppait son cœur, il ne pouvait pas. Il croyait à son succès, cependant ! Ses amis ne le flattaient point ne lui prédissant, mais quand il regardait ses *Nymphes*, souriantes, il lui semblait que le sourire flottant sur leurs lèvres railait la blessure qu'il portait au fond de son âme.

Bénédicte, demanda un aquafortiste, veux-tu venir demain à la Conciergerie ?

—Quoi faire ? Je connais le cachot de Marie-Antoinette, la chapelle...

—Ah ! visiter un criminel, tout simplement.

—Qui donc ?

—Mais un gremlin d'une jolie force, Marc Maudit, le complice de Jean Machû, qui eut la loyauté d'avouer son crime avant de mourir...

—Et de sauver ce malheureux Xavier Pomereul, ajouta Gildas.

—Un journal illustré m'a demandé le portrait de cet aimable joli garçon, affilé à la bande des *Casquettes Noires*. Ma parole d'honneur, je crois l'avoir tutoyé aux Bouffes, un soir que j'étais un peu trop gai. Où allons-nous bon Dieu ! si les employés des ministères les plus graves, les secrétaires les plus avenants sont tout près à se glisser dans notre intimité pour faire à la fois le mouchoir, l'amitié et la montre ! On dit qu'il garde un imperturbable sang-froid dans sa prison, et que c'est un type fort curieux.

—Dites donc, Paul, demandez un romancier, si vous n'em-

moi à sa place. Je cherche une figure pour mon prochain roman, et celle-là me semble tout-à-fait réussie.

—Eh parbleu ! mon cher la chose la plus simple est de classer les notes et documents de Marc Maudit, d'en faire un gros volume intitulé : *Mémoires de Fleur-d'Echafaud*, et vous en vendrez cinquante mille exemplaires.

Sans compter, ajouta Gildas que vous n'aurez pas besoin de vous mettre en frais d'imagination, le drame est tout fait.

—Comment cela ?

—Il paraît, ajouta le poète que Fleur-d'Echafaud appartient à une excellente famille. Enlevé à sa mère par une sorte de Calibon femelle, qui vengeait la mort de sa sœur cette mégère a jeté d'abord le petit Marc dans la baraque d'un saltimbanque, puis, par-dessus cette éducation de gymnase sur la corde, à coups de trique, on l'a fait frotter de latin et de grec pour le rendre méconnaissable. Quand il eut fait peau neuve, il se lança comme vous savez, et finira comme vous pouvez le prévoir. La Naine a tout avoué, dit-on, aux parents de ce misérable.

—Et voilà ce qui m'explique la tentative d'évasion de Fleur d'Echafaud, reprit le peintre ; sa famille a fourni de l'argent, son habileté de saltimbanque a fait le reste ; s'il ne s'était pas foulé le pied en franchissant le mur d'enceinte, il filait pour l'Amérique.

—Quand je vous disais que le drame est complet.

—Tiens ! tiens ! il faut que je parle de tout ceci à mon éditeur, dit le romancier ; voilà vingt mille francs à gagner dans une quinzaine.

—Viendras-tu, Bénédicte, demanda l'aquafortiste.

—Non ! non, répondit celui-ci, en tressaillant.

Gildas se pencha vers le dessinateur.

—Ne parlez jamais de la famille Pomereul devant Fourgerais, dit-il.

Le nuage de tristesse qui couvrait le visage de Bénédicte venait de s'assombrir davantage.

Le jeune homme comprit qu'il allait devenir un hôte maussade et, par un effort de sa volonté, il se leva, remplit de champagne les coupes de cristal rose, et dit à haute voix :

—Faites-moi raison, mes amis ! Une bonne fois buvons à l'avenir, à la joie, à la gloire, au bonheur ! à tout ce qui fait vivre !

—Et Bénédicte vide son verre.

—En ce moment, un jeune homme franchit le seuil de l'atelier.

Il s'arrêta surpris, presque interdi, avant d'entrer dans le fumoir.

Mais le sculpteur l'avait reconnu et, d'un mouvement

plein d'élan, il lui saisit les deux mains :

—Toi ! dit-il, toi, Xavier ! Les camarades du sculpteur qui, pour la plupart, connaissaient Pomereul, le saluèrent amicalement. Ils l'avaient rencontré jadis partout où se rend la jeunesse élégante, au bois, au théâtre, au cercle.

Ce fut alors une série de questions, se croisant en tout sens, et auxquelles il devenait difficile de répondre à la fois.

—Qu'êtes-vous devenu !

—On ne vous voit nul part !

—Faites-vous encore courir ?

—Arrivez-vous de voyage ?

—Mon Dieu ! mon Dieu ! répondit Xavier, procédons par ordre. Il y a un peu de vérité dans tout ce que vous venez de dire, et cependant vous allez être bien surpris.

—Ah ! tant mieux ! fit le journaliste, bien ne me surprend plus, et ça m'anime ; vous allez me rendre un peu de nerf.

—D'abord, mes amis, dit Xavier, j'ai payé mes dettes.

—Payé vos dettes ! dit le peintre ; êtes-vous sûr d'avoir votre raison ?

—Moi, je comprends, dit l'aquafortiste ; il a soldé ses créanciers pour bâtir son bilan futur sur les bases solides de la confiance.

—Eh bien ! vous n'y êtes pas, dit Xavier, en secouant la tête.

—Alors, expliquez-vous.

—J'ai payé mes dettes pour ne rien devoir aux honnêtes gens qui avaient confié leurs marchandises à ma bonne foi. Et ce qui va bien plus vous étonner, c'est qu'après avoir tout liquidé, ameublement, chevaux, voitures, bijoux, je me suis trouvé avec un capital de 30,000 frs.

—Et la succession de votre père ?

—En comprenant ma part de la succession paternelle. Ah ! l'on va vite dans le petit chemin couvert de fleurs qui s'appelle la vie parisienne. On achète au hasard, on copie les princes de passage, on se lance à fond de train dans les excentricités coûteuses ! puis un matin, la débâcle, finissant ou par sa propre ruine, ou par la banqueroute des fournisseurs. J'ai préféré me ruiner.

—Mais les 30,000 fr. ?

—Qu'en auriez-vous fait ? demanda Xavier au journaliste.

—Moi ? J'aurais pris le chemin de fer et je serais allé les jouer à Monaco.

—Et vous, jeune aquafortiste ?

—Je me serais repris, pendant six mois, à la vie d'autrefois.

(A suivre)